L'extrême gauche gronde; quelques socialistes prenneut vivement à parlie le ministre.

M. Lasies.— Le Pape va vous décorer; vous parlez comme
le Père Dulac. (Vive bilizité).

M. Denys Cochin rappelle que le seul succès remporté
répuis quelques années en Chine est dù à nos missionaures.

H. semble, dit.il., vayelr quelque contracdiction dans l'atu-

mble, dit-il, y avoir quelque contracdiction dans l'atti Hisemble, 6H-H, y avoir quefque contracdiction dans l'attidud du gouverneuent; un ministre demande le rétablissement de l'ambassade du Vatican; il fait l'éloge du catholiment de l'ambassade du Vatican; il fait l'éloge du catholileme; un autre ministre propose la lei sur la scolerité.
Applaudissements à droite. Je volerai le crédit, non comme
ane marque de confiance dans le Cabinet, mais comme une
anarque de confiance dans le Pape, le plus grand et le melfeur ami de la France. (Vifs applaudissements à droite; hurtements à l'extrême-gauche).

M. Messners, président de la commission. — En supptmant les crédits, la majorité de la commission a voulu
resser diéle à ses principes; il y a des choses qui ont vêur,
la France, issue de la Revolution, uest pas une nation cathelique. (Applaudissements prolonges à l'extrême-gauche;
cacinnations ironiques à droite.)

Le gouvernement de la République française ne sanrait
être un gouvernement autionque. (Nouveaus applaudissements.)

Pire in gouvernement catholique. Nouveaus appaudissements.)

L'orateur poursuit sa démonstration avec une aprêté seclaire, qui soulève l'enthousissme de l'extrême-gauche. Les ministres, principalement les ministres radicaux, paraissent de plus en plus embarrassés; M. Millerand a ru le hon esprit de ne pas venir.

M. Mesentus termine en disant que, depuis vingt ans, pu n'a pu désarmer la Intte catholique, et qu'il n'y a plus lieu de garder aucun ménagement. (Applaudissements forcenés à l'extrême-gauche).

M. Busor. — Tous les ministres, de Gambetta à M. Bourgeis, ont compris l'importance de la question.

M. Bouseous. — Le voterai le crédit pour ne pas donner ane satisfaction et fournir une arme aux ennemis de la République. (Applaudissements ironiques à d'oite.)

M. Ribor poursuit, invectivé par l'extrême gauche. Il volera le crédit.

M. Sennay. — Pas d'hypocrisie : c'est en vain que le gou-

volera le crédit,

M. SEMBAT. — Pas d'hypocrisie; c'est en vain que le gouvernement a voulu faire un distingo (applaudissements ironiques à droite et au centre); quelle différence fait-on entre le catholicisme et le cléricalisme?

M. AYNARD. — Une grande: l'un est l'essence, l'autre perversion de l'essprit religieux. (Vifs applaudissements.)

M. SAMBAT. — Est-ce l'avis de M. Lennice?

M. D'ARBÉ LEMIRE. — Aucune religion n'a lel son député; it n'y a, dans cette Chambre, que des députés français; ce n'est pas le lieu pour instincer un debat théològique ou phissophique. (Vifs applaudissements; violentes clameurs à l'extrème gauche.)

Pextreme gauche.)

M. Sembat. — Il est absurde de frapper les congrégations et de maintenir l'ambassade du Vatican. Le gouvernement est là pour une œuvre de défense républicaine, y a t-il complet oui ou non ? Sil y a complet, et c'est mon avis, le gouvernement ira jusqu'au bout de son devoir, (Vifs applaudissements à l'extrême gauche).

sements a rextreme gauche).

M. Brusse. — Nous préférents votre franclise à l'hypocrisie du ministère, diruit reolonge).

M. Sanara, en terminant, adjure le gouvernement de ne pas poser la question de confiance. (Exclamations ironiques). Lasies et M. Antide Boyer s'apostropheut au mi-lu tumulte.

ieu du tumulle.

M. LE MINTER DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. — Je demande à
a Chambre de voter le chiffre du Gouvernement; ce vote enzaînerait naturellement celui des autres crédits nécessaires
sus fonctionnement de l'ambassade.
Os ents : L'avis du président du Conseil.

Mas M. Waldeck-Rousseau reste immébile à son

Mais M. Waldeck-Rousseau reste immonie a son jane.

Le scrutin est ouvert au milieu d'une vive agitation; une scission s'opère visiblement à gauche; voici les résultats du scrutin :

Votants, 551; majorité absolue 276; pour, 349; contre, 202. Les crédits sont voiés. (Applaudissements ironiques à droite; rumeurs à l'extrême gauche.)

M. Fournière demande que sa question sur les orphelinats et ouvrois vienne demand.

Le Présunert. — Les questions ne sont pas inscrites à Perfer du Joue.

Demain séance à 2 heures : la séance est levée à 7 heures 15.

## L'AMBASSADE DU VATICAN

(D'un correspondant particulier)

Paris, 27 novembre. — La bataille qui se livre,
à chaque exercice financier, autour de l'ambassade
du Vatican, a présenté, cetto année, un intérêt
tout particulier.

La cessation de nos relations diplomatiques avec le Saint-Siège n'était pas, en effet, demandée cette fois par quelque obscur représentant des nouvelles souches, ou par quelque Homais de la gauche radicale; la commission du budget avait elle même rayé le crédit et son président, M. Mesureur, est venu défendre à la tribune cette extraordinaire dé-

Ce serait perdre son temps que de rétorquer les pitoyables arguments de ce grand homme d'Etat qui n'a laisse, de son passage aux Affaires, que le souvenir d'une exclamation im tée de celle de Cambronne, mais poussée sur un champ de courses, et non sur le champ de bataille. Il faut toutefois noter pour en admirer l'ingé-

mité, la solution qu'il avait préconisée aux diffi-eultés que ne manquerait pas de faire naître la suppression de notre ambassade au Vatican: les questions qui se traitent à Rome se traiteraient à Paris avec le Nonce, et voilà tout! Ce n'est pas plus difficile que cela. Le ministre des affaires étrangères n'a pas eu

Le ministre des affaires étrangères n'a pas eu grand'peine à trouver, en faveur du maintien de nos relations avec le Saint-Siège, des arguments d'une autre force; car le gouvernement, bien entendu, demandait, à la Chambre, de rétablir le crédit, et cela, non plus, n'était pas banal de voir l'ambassade du Vatican défendue par un ministère qui compte MM. Baudin et Millerand dans son sein.

M. Delcassé a. du reste, admirablement parlé M. Deicasse a, du reste, admirablement parie du rôle de la France catholique et de nos mission-naires qui, sans contredit, sont les meilleurs agents de l'induence française en Orient; mais, la contra-diction est par trop flagrante entre la conduite d'un gouvernement qui, à l'intérieur, faitde la guerre aux gouvernement qui, a interieur, lattacta guerre aux catholiques et aux congrégations le fond de sa po-litique, et à l'extérieur entend rester le protecteur des intérêts catholiques et des Missions. Avec sa finesse habituelle, M. Denys Cochin avait relevé l'étrange opposition entre ces deux

actes d'un même gouvernement.

M. Sembat a, lui, plus brutalement dit les shoses. On doit la vérité à ses amis et l'orateur tocialiste ne l'a pas mâchée aux ministres de son choix; il leur a dit qu'étant un gouvernement de défense républicaine, ils ne pouvaient mentir à leur programme.

défense republicaine, ils ne pouvaient mentre à leur programme. ¿ Or, la défense républicaine comporte la lutte contre un péril, à la réalité et à l'imminence du-quel le président du conseil a demandé de croire; se péril, c'est le péril clérical; or, comment le gou-vernement peut-il, à la fois, faire la guerre aux congrégations et rester en bons termes avec leur

Il y a là une antinomie qu'un esprit droit se refuse à admettre, de même que la distinction sub-tile entre le cléricalisme et le catholicisme à la-

ille entre le cléricalisme et le catholicisme à laquelle d'aucuns s'attardent. C'était d'une logique implacable et M. Waldeck-Rousseau écoutait atterré à son banc.

La majorité ne s'est pas laissé convainere : c'est fort heureux, et il faut nous réjouir que l'ambassade du Vatican soit maintenue; mais, jusques à quand, la « France catholique », selon l'expression de M. Delcassé, se laissera-t elle gouverner par une poignée de sectaires ou de farceurs qui déjeûnent avec le bon Dieu et dinent avec le diable?

H. SARRAZANAS.

H. SARRAZANAS.

LIRE à la 5 page LA MARCHANDE DE FLEURS
pac XAVIER DE MONTÉPIN

## LA HAUTE-COUR

Audience du lundi 27 novembre 1899

Paris, 27 novembre. — L'audience est reprise à 1 h. 35.
Tous les regards se portent, dans la saile, sur deux portes verrouillées, enlevées au fort Chabrol, au sommet desquelles est pentiqué un grillage en fit de fer. On sait que l'accusation reproche à M. Guérin d'avoir construit, dans son immeuble, deux véritables ceillués formées par ces deux portes, et que M. Guérin a expliqué, dans son Interrogatoire, qu'il ne s'agissait là que de cabinets de débarras, destinés aux col·lections de l'Antijuif, connus par ses amis sous la dénomination-plaisante de « Cage à Reinnet ». Les sénateurs regardent, eurieusement ces deux portes.
L'introduction des accusés se passe sans incident. M. Calily est placé au premier rang, pour entendre lire l'arvêt qui l'exclut pour deux séances. Arrivé à son banc, M. Calily confére assez longuement avec. M'e Falateuf, qui semble s'efforcer de lui préher le :alme. Quant à M. Déroulède, il est toujours absent.

Au ceurs de l'anne, pomisel Palues.

Au ceurs de l'appel nominal, l'absence de deux sénateurs MM. Calvet et Jacquet, qui se sont excusés, est constatée. L'EXCLUSION DE M. CARLLY

LES VINGT-HUIT SÉNATEURS ABSENTS

sénateurs haussent les épaules devant cette sin

D'ailleurs, la loi de 1889 elle-même décide que les arrêt

D'alleurs, la loi de 1889 elle-même décide que les arrêts cendus porteront mention des sénateurs qui y auront pris part. (Nauvelles marques d'approbation). Nous avons donc le froit, dité il, de nous rendre compte des arrêts. Pajoute que a loi n'a jamais dit que les sénateurs pouvaient momentausment s'absenter après Pappel nominal.

Let le président invite M\* Faure à ne pas aborder le fond et à se borner à comhattre la fin de non recevoir du procureur.

— M. Buffet proteste.

M\* Faure démontre que l'argument, tiré d'un précèdent de a Cour des Pairs, est cadue; il raille ce que le procureur éficiral a appelé des absences momentanées. On sait, dit il, te que cela veut dire; en somme, les vingt-huit sénateurs beents pour statuer sur l'arrêt relatif aux conclusions de 1. Cailly n'étient pas momentamément absents; ils ont ents pour statuer sur l'arrêt relatif aux conclusions Cailly n'étaient pas momentanément absents; ils-nqué à tonte une délibération. Un juge ne doit pas set ut assister, nour la forme, à des debuts d'audience; existe, c'est que vingt-huit juges ne se sont pas pron sur l'ineident Cailly; les accuesse ne demandent, au qu'une seule chose, l'application de la loi sensation) e Pafschext.— La Cour va en délibèrer, il est 2 heu Les tribunes publiques s'evaeuent lentement, pour pur tre à la Haute-Gour, de tenir chambre du conseil. ne est suspendue.

EN CHAMBRE DU CONSEIL

EN CHAMBEE DU CONSEIL

Les conclasions déclarées irrecevables
On nous donne des renseignements sur ce qui s'est passé
en chambre du conseil. La haute cour, commettant un nouvel acte de forfaiture, se mettant au-dessus de l'équité, audessus de la loi, au-dessus du bon sens, au-dessus de toute
justice, vient de proclamer solonnellement que les jusce
pouvaient se dispenser d'assister aux débats, mais qu'ils
gardaient le droit de concourir au jugement.

Un des défenseurs de qui nous tenons cette appréciation
avait espére, jusqu'au bout, qu'ils garderiatent quelque pudeur, et déclareraient les conclusions de Me Antonin Faure
recevables en la forme, quittes à les rejeter ensuite au fond.
Il n'en a pas été ainsi, et la haute cour, suivant en cela le procureur général en révolte contre la loi, a, par 484 voix
contre 3z, déclaré irrecevables les conclusions des avocats.
La diseassion à été très vive en chambre du conseil. Quel
ques membres ont nettement déclaré que la question avait
tété exactement posée par M. Cailly, lorsqu'il avait constaté
l'absence de sénateurs à l'audience publique.

M. Antonin Dubost a répété que l'abstention était un déni
de justice. M. Baduel a rappelé qu'il était de jurisprudence
constante qu'un juge ou un juré ne peut s'absendre de l'audience. Entin des hommes considérables, comme MM. Mazeau
dence. Entin des hommes considérables, comme MM. Mazeau
et volland, ont voite pour les conclusions de M\* Antonin
Faure.

Leur autorité n'a modifié en rien le sentiment des hommes

Faure.

Paure.

Sautorité n'a modifié en rien le sentiment des homme de parti pris qui font partie de cette cour politique ; 485 es cont prononces pour l'arrêt inique : 23 seulement ont vo contre. Etant donné que la Haute-Cour ne compte plus ai jourd'hui que 239 membres, il y a ou 23 abstentons.

Reprise de l'audience

Tetraise à matre heures moins le mart.

Interrogatoire de M. Mallet

dans la deliberation scerete de sained dernier.

Interrogatoire de M. Mallet
M. Paul Mailet, dont la déposition fut interrompue, dans
la précédente audience, par l'incident Cailly, reparaît à la
harre. Le duel entre M. Guérin et lui reprend plus acerbe
plus que jamais.
M. Guérin demande à terminer les observations qu'il a
commencées samedi. B prie M. le procureur général de lui
dire s'il maintient l'allégation, imprimée dans la procédure,
qu'il avait été renvoyé par la Société de Colombes.
Sur la demande du président, M. Mallet déclare que M. Guérin le quitta malgré ses efforts pour le retenir. M. Guérin fait
ensuite remarquer, dans le but, dit-il, d'établir la moralité
du temoin, que céti-cl a déclaré en 1878 qu'il n'avait pas
reçu le paiement des 5,000 francs auxquels M. Guérin avait
été condanné pour départ brusque, alors que cette somme
lui avait été payée en 1887.
L'accusé affirme cusulte que les rapports de son père avec
M. Mallet étaient ceuv d'un associé. Il demande si le témoin

ui avait été payée en 4887. L'accusé affirme ensuite que les rapports de son père avec 1. Mallet étaient eeux d'un associé. Il demande si le témoin aaintient qu'il n'était pas directeur de la société de Colon es. M. Guerin affirme qu'il était directeur. M. Mallet ne di

ion. Guérin dit ensuite que la mère de M. Mallet a dit un jou le était effravée de la haine de son flis contre M. Guérin

at. succin dit ensuite que la mère de M. Mallet a dit un jour qu'elle était étrayée de la haine de son lis contre M. Guérin.

M. Mallet afferne qu'au contraire N. Guérin a écrit à sa mère une lettre le menageant, lui Mallet. M. Guérin, d'une voix forte : Cest faux ! Cest faux ! Couvernent.)

M. Mallet n'en maintient pas moins tout ce qu'il a dit.

M. Guérin reprend ensuite l'afficination de M. Mallet que l'accusé volait 20,000 fr. par an à l'octro et n'avait échappi au chaîtment que parce qu'il avait pris soin de prendre comme compliee un pauvre camionneur, père de famille.

M. Guérin affirme que ce pauvre camionneur possède 300 chevaux. M. Mallet réplique que le nombre des chevaux n'attre de la l'affirme que ses souvenirs lui font défaut. M. Guérin affirme n'avoir jamais préparé la concurrence qu'il a faite d. M. Mallet, alors qu'il était encore au service de la Société de Colombes.

n'avoir jamais préparé la concurrence qu'il a faite à M. Mailet, alors qu'il était encore au service de la Société de Colombes.

En réponse aux accusations de violence portées contre lui par M. Mailet, l'accusé afiirme que la seule fois qu'il avait lat à Colombes, usage de sa vigueur physique, c'était pour protèger M. Mailet dit que cette afilimation est une veritable fable. M. Guérin établit encore qu'à l'encontre des dires de M. Mailet dit que cette allimation est une veritable fable. M. Guérin établit encore qu'à l'encontre des dires em M. Mailet dit que cette all'imation est une veritable fable. M. Guérin de la longueur des questions de M. Guérin. M. le président fait remarquer qu'en laissant l'accusé poser au temoin toutes les questions qu'il desire, il ne fait que se conformer à la loi. M. Guérin demande à M. Mailet s'il n'est pas exact que la société de Colombes at bénélicié d'une erreur de douane de 55 000 frances et qu'on ait fait trafner la restitution de cette somme jusqu'à ce qu'il y cut prescription. M. Mailet reconait que la dougne pur via tresser de la dougne pur princes. (Sensatius donné de l'objet d'un procès verbai de fraude sur le charbon. Le président re pond que la question ne sera pas posée. M. Guérin et son avocat prétendent qu'ils ont bien le droit de discuter la moralité du témoin. Mª Ménard dépose des conclusions tendant à ce qu'il soit posè à M. Mailet certaines questions sur le syndicat dont il aurait fait partie et constitué dans le but d'amener la hausse du pétrole. Il ajoute : Je veux faire la preuv que M. Mailet poursuit M. Guérin de sa rancune parce que M. Guérin q'à a pas voulu faire partie de ce syndicat de coalition.

Le procureur général déclare que s'ils étaient exposés à être diffamés, les témoins alimeraient mieux rester chez cux, il dumande le rejet des conclusions de Mª Ménard. Le président dit qu'il sera déliberé sur ces conclusions et que l'arrêt sera rendu demain.

M. Yon, employé des télégraphes Sur la demande du procureur général, M. Yon, employé des télégraphes, est de nouveau entendu. C'est hii qui a reçu et expédié, le 4s février, le télégranme de M. Buifet au duc d'Orienns, au sujet duquel une contestation s'est élevée. M. Yon apporte yes registres et continue que le télégranme de M. Buifet a bien été expédié a onzo heures du matin.

Le traitement des prisonniers

Létat de santé de M. Dérœuléin est touinurs grave.

Le frallement des prisonniers
L'état de santé de M. Déroulède est toujours grave.
Malgré une certaine amélioration, le député de la Charente souffre toujours de ses douteurs sciatiques, et la fièvre ne l'a presque pas quitté depuis samedi.
Nous avons signale à plusieurs reprises le traitement infligé aux inculpés, depuis leur incarcération. M. de Préchencourt, dans une lettre atressée a l'Eclair, donne quelques détails personnels:

Arréide 13 août M. de Fréchencourt a subt son promier.

quelques détaits personnels:

« Arrèté le 12 août, M. de Fréchencourt a subt son premier interrogatoire le 10 octobre, c'est-à-dire soixante-huit jours après son incarécation; il a été, le 13 août, transporté en panier à salade du dépòta la Santé. LA, il a été entièrement déshabillé et des hommes de peine lui ont passé leurs mains sailes sur le corps, pendant que d'autres fouliaient acs vétements, s'emparaient de sa eravate, de ses houtons de mandettes, de son porte-monnaic, etc. Enfin, ontre le 14 septembre et le 5 novembre, il n'a été autorisé à recevoir qu'une seule visite. »

Les représalles

Les représailles

Paris, 27 novembre. — Le Radical annonce que le brigadier Richard, élève sous-officier, vient d'être rayé des contrôles de la garde républicaine pour « avoir serré la main de Paul Déroulède, étant de garde au Sénat ». On annonce également, ajoute le Radical, que le garde Mailet, de la 8e compagnie, a été puni de quinze jours de prison pour « avoir fait des commentaires sur l'attitude de M. Loubet à la place de la Nation ».

(Voir la suite plus loin)

LA GUERRE

La journée de dimanche, si elle ne nous a pas apporté de reuseignements bien précis sur les opérations mili-taires, semble cependant hâter le moment oût, dans le Natal comme à l'Ouest, les forces ennemies vont se trou-

Natal comme à l'Ouest, les loices ennemnes vont se trouver en présence.

Les renforts anglais, d'un côté comme de l'antre, doivent être à peu prés arrivés à destination, et il est vraisemblable qu'un double effort va être fait pour débloquer Laiysmith et Kimberley. Les Boërs paraissent le comprendre, car les télégrammes qui nous parviennent in liquent des concentrations destinées évidemment à grouper les troupes qui sopposeront aux tentatives de défivrance des villes dont nous parlons plus haut.

\*\*Dans le Natal\*\*

Landres 97 novembre. — Les journaux anglais de ce

delivrance des villes dont nous parlons plus haut.

Bans le Natal

Londres, 27 novembre. — Les journaux anglais de ce matin annoueent que les Boërs ont quitté Mooi-River pour se relirer au nord, dans la direction d'Esteourt et Ladysmith. C'est sur ce dernier point que le général Joubert semble vouloir concentrer ses forces pour aftendre les renforts du général Buller, qui est arrivé à Pièters-Maritzburg le 23 (samedi).

D'après le Daily Mail, la colonne anglaise du général Dindonald aurait rétabli les communications télégraphiques et les voies ferrées avec Esteourt.

Le Daily Telegraph reçoit une confirmation de ces faits par un télégramme daté d'Esteourt 26 novembre, disant que la colonne du général Dundonald a opéré 3a jonction avec le général Bildyard qui s'est trabsporté à Frère, au nord d'Esteourt, sur la route d'Esteourt à Colense et à Ladysmith. Les Boërs, ajonte le Duily Telegraph, se sont reptiès sur Colense et sur Ladysmith.

La plupart des journaux anglais disent que, dans leur retraite, devant la reconnaissance effectuée par le général Hildyard, les Boërs ont laissé, aux Anglais, quelques canons, des fusils, des munitions et une trentaine de chevaux; les Anglais auraient fait quelques prisonniers. Cette reconnaissance a empéché les Boërs de conserver certaines positions dominant Esteourt.

Londres, 27 novembre (source anglaise). — Les journaux publient une dépêche de Pieters-Maritzburg, datée du 26 novembre, disant que tout allait bien à Ladysmith vendredi dernier.

Durban, 26 novembre. — Les Anglais ont rétabli les communications télégraphiques avec Esteourt. La reconnaissance qui avait quitté Mooi-River n'est pas encore rentrée.

Au nord de la colonie du Cap Au nord de la colonie etu Cap

Londres, 27 novembre. — On mande, de Capetown,
que l'occupation de Stronberg, par les Boërs, et la destruction de la voie ferrée et du fil télégraphique, qui ralient Stornberg et Steijnsburg sont des indices que le
soulèvement des Hollandais du Cap s'étend de plus en
plus, bien que les Boërs n'aient que peu de troupes dans
la région. Le service télégraphique avec le Cap se trouve,
de la sorte, arrêté. Le bruit court également qu'un pont
aurait été détruit, près de Vormberg, par les Hollandais
du Cap.

Capetown, 27 novembre. — On annonce que les Boërs Sur la frontière de l'Ouest

Sur la frontière de l'Ouest

On est étonné, à la locture du bulletin de lord Methuen
annonçant un nouvel engagement avec les Boërs à Graspan, au nord de Belmont, que ce général ne mentionne
pas les chiffres de ses pertes. Pourquoi ce silence ? On a
lu que la brigade navale avait beaucoup souffert, et
qu'on ne connaissait pas encore, dans les détails, les
conséquences de son contact avec les Boërs. De plus, que
sont devenus exactement les lanciers qu'on avait postés,
suivant la dépêche du général anglais, pour intercepter
les Boërs.

suivant la depecie du general anglais, pour intercepter les Boërs.

On ne le saît pas encore jusqu'à présent, mais il n'y aurait rien détonnant à ce que leur sort soit identique à celui des hussards à Glencoe. Lors de cet engagement, il n'y avait pas non plus de nouvelles, et on apprit plus tard leur malheureuse destinée. Avant douc de porter un jugement définitif, il convient d'attendre; mais il est permis de constater que lord Methuen rencontrera plus d'un obstacle dans la plan qu'il s'est tracé.

De Graspan à Kimberley, il y a encore environ 78 kilomètres à parcourir; si la colonne anglaise, dans sa marche en avant, subit plusieures attaques de ce genre, il est facile de résumer ce qu'elle sera lorsqu'elle arrivera à Kimberley. Ajontons qu'elle fut menacee, derrière, par un corps boër de l'aveu même de lord Methuen.

Les officieres trèes de la brigande mavale

tte dépêche a causé une certaine é

Lets depecte a cause une certaine emotion.

Les renseignements des journaux anglais

Les journaux ne publient sur le nouvel engagement de la colonne Methuen à Graspan aucune nouvelle en dehors du rapport officiel. Au sujet du 9e régiment de lanciers, mentionné dans ce rapport, tous les journaux émettent l'espoir que les leçons de Dundée et de Nicolson-Neck ont pu empêcher la répétition de faits qu'on a précédemment déplorés.

léplorés. La façon dont les journaux s'expriment à ce sujet laisse manifestement entrevoir que les inquiétudes sont grandes et qu'on redoute d'avoir à enregistrer la perte du déciment.

laisse manifestement entrevoir que les inquiétudes sont grandes et qu'on redoute d'avoir à enregisirer la perte du régiment.

Le Daily Telegraph, le Morning Leader, le Morning Post, et même le charvin Daily Mail reconnaissent que l'engagement de Graspan ne peut pas être considéré comme une victoire décisive, attendu que les Anglais n'ont capturé aneun canon. Ils regrettent que lord Methuen n'ait pas às a disposition plus de cavalerie. Ces mêmes journaux espérent que ce général ne sera pas forcé de livrer beaucoup de combats semblables, sans cela il n'atteindra jamais Kimberley.

Les journaux demandent d'ailleurs comment il se fait qu'on laisse lori Methuen avec un seul régiment de lanciers et un petit détachement de cavaliers australiens. Ils déclarent qu'on a commis une faute et que c'est seulement par une espèce de miracle qu'il pourra réaliser/quelque chose d'utile.

Toutes les dépôches du Cap aux journaux contiennent l'expression d'une grande inquiètude au sujet des sentiments des Afrikanders. Le correspondant du Morning Leader dit que chaque nouveau récit d'atrocit boër publié par la presse impérialiste sert à enflammer les passions des Hollandais contre les Anglais.

Ces derniers sont également très surexcités, Ils vont

nême jusqu'à déclarer que les femmes hoërs doivent être xécutées pour les empêcher d'euseigner à leurs enfants le hair les Anglais.

Nouveaux renforts d'Angleterre

Nouveaux renforts d'Angleterre Londres, 27 novembre. — Le Times, qui se montre de plus en plus inquiet en présence de l'invasion boër, qui déborde les forces anglaises sur tous les points, de-mande l'embarquement immédiat de la 6e division, car il est certain, dit-il, que les Boürs sont beaucoup plus nombreux qu'on ne le croit, puisqu'ils se montrent par-tout à la fois.

tout à la fois.

Les fêtes de Noël, sacrées pour tout Anglais, n'interrompront pas le travail à l'arsenal de Wootwich. Les dixneuf cente employés en ont été informés.

L'amirauté anuonce l'arrivée à Durban (Natal) du
transport Jamaican avec un escadron du 6e dra-

LA PESTE ET LA GUERRE DU TRANSVAAL Paris, 27 novembre. — Un effet non préven licuse guerre anglo-boër qui attriste et indig nde civilisé sera très probablement celui-ci : ell-era la peste dans l'univers, àcommencer par l'A rinsera la peste dans l'univers, àcommencer par l'Amérique. L'Angleterre envoie à profusion et précipitamment dans ses colonies du Cap et du Natal, des troupes provenant des trois foyers pesteux : Bombay, l'ile Maurice, Alexandrie, Et ces envois ne sont pas finis, Or, la peste sévit déjà en Afrique australe, autour de la baie de Deberce.

lagoa. Le microhe pesteux trouvera, au milien des agglomé-rations de soldats anglais et de convoyeurs cafres, un terrain de culture admirablement favorable à sa pullula-

De comme, pennant une guerre, il est impossible de prendre toutes les précautions santiaires indispensables, les navires américains apportant un matériel de guerre et des animaux de trait vercont leurs équipages se contaminer et rapporteront le fléau dans l'Amérique du pord.

nord. Cela pend à l'oreille de l'oncle Sam, menacé de payer cher sa sympathie pour John Bull. Puisse-t-il ne pas nous la faire payer aussi! Ce ne serait-il pas de jeu.

BULLETIN COMMERCIAL

BULLETIN COMMERCIAL

Marchés du 27 novembre

Rouraix-Tourione. — Tendance ferme. — Laines peiguées. — Type courant. — Novembre 0,000 k. à 0,000.

— Décembre 40,000 à 6,50. — Janvier 5,000 à 6,60.

— Mars '30,000 à 6,575; 10,000 à 6,60. — Avril 5,000 à 6,575; 10,000 à 6,60. — Avril 5,000 à 6,575; 25,000 à 6,575; 10,000 à 6,60. — Avril 5,000 à 6,575; 10,000 à 6,60. — Avril 5,000 à 6,575; 10,000 à 6,575; 10,000 à 6,60. — Avril 5,000 à 6,575; 10,000 à 6,575; 10,000 à 6,60. — Bullet 15,000 à 6,60. — Septembre 10,000 à 6,755; 50,000 à 6,60. — Octobre 5,000 à

TERME	LAINES PEIGNÉES					COTONS	
	Reubaix-Tourcoing		ANVERS		LEIPZIG	LE HAVRE	
		Ancien	Allem.	Allem. B TypeB.A		c. pré.	jour
Novembre Décembre lanvier Fevrier Mais Mai Juin Juinet Août. Septembre Octobre	6.50 ./. 6.55 ./. 6.57 1 2 6.57 1 2 6.57 1 2 6.57 1 2 6.57 1 3 6.57 1 3	= ://. = ://. = ://.	6.32 6.47 6.40 6.45 6.45 6.45 6.45 6.45 6.45	7164 -61		48 12	48 45 47 75 47 65 47 65 47 65 47 65 47 65 47 65 47 65

Octobre.... [6.37 42]

Le Harve, 27 novembre. (Telégramme de M. G. Degogy).

Le marché est soutenn, mais les acheteurs se tiennent sur la réserve. On a traité 725 halles.

On cole : novembre et décembre 206 fr., janvier 207,00, les autres mois 210,50.

COTONS nbre. — Le marché est raidissant

COTONS

Le Hayar, 27 novembre. — Le marché est raidissant.
On a traité 5,130 palles.
On cote : Novembre 49,25; décembre 48,75; Janvier 48,50; féveler 68,37; mars 48,12; avril à juillet 48,00; août et septembre 47,87; octobre 47,12.
Les disponibles sont calmes. On a fait 4412 balles New-Oriéans de 44,00 à 55,75 et 250 balles Texas de 52,00 à 54,00.

Nos lecteurs trouveront à la fin de la « Der-nière heure » la cote du jour des cotons Américaias.

nière heure » la cole du jour des colons Américains.

(D'un correspondant parliculier)

Bradford, 36 novembre. — Le ton du marché cette semaine est calme, les demandes en peigné sont nombrouses mais les achats sont restreints devant la fermeté des prix qui ont toujours une tendance en avant pour les mérines et fins croisés. Foutefois les hauts prix des fines qualités ent une bonne induence sur les genres communs sur lesqueis il y a un bon courant d'affaires à signaler avec et, 15 d'avance sur estrimes. En laines anglaises les Kouts, shaopshire, Downs et Irlandaises montront plus de nouvement et de meilleurs prix. Le mohair note de bonnes transactions avec une bonne fermeté dans les prix, unis sans qu'il y ai toutefois d'avance à signaler. En fils poignés il y a une bonne demande pour l'exportation et les pleins prix son payés.

Quéques doubles fils communes difficulte par suite de mande, Les affaires en lis flus control difficulte par suite de difficulté des filateurs à se procurer le peigré dans ces

Quelques doubles fils communs ont une très vive de la difficulté des filateurs à se procurer le peigné dans ces genres. En fils fils sont difficulté par suite de la difficulté des filateurs à se procurer le peigné dans ces genres. En fils mobair il y a une forte demande en simples fils aux nouveaux prix réclamés par les filateurs. En tissus les acheteurs de Londroes se sont montrés un peu trop tard et ils trouvent les prix un peu trop élevés pour leurs bresoins. Les manufacturiers sont très occupés, la plupart sont en train de se former leur stock etse montient satisfaits de leurs présentes afaires.

(D'un correspondant particulier)

Huddersfield, 29 novembre. — La saison d'hiver continue à donner satisfaction pour les tissus, les genres les plus en demande sont les vieunes, les serges et les worsteds fantatsie, Il y a une mellleure demande à noter en draps pour pourdessus, mais ces genres joussent de peu d'activité par suite de la température relativement peu froide en cette saison de l'année. Des ordres très importants en tissus pour le printemps ont été reçus. Les genres fins sont de bonne vente ent le continent et les tissus de moyenne et ordinaire qualités sont achetés en grosses quantités par le Canada. Le prix des laines est ferme.

LA STUATTEN DE L'INDUSTRIE TEXTILE

LA SITUATION DE L'INDUSTRIE TEXTILE

LA SITUATION DE L'INDUSTRIE TEXTILE

L'A SITUATION DE L'INDUSTRIE TEXTILE

D'après les renseignements centralisés par l'Office du

Travail pour le mois d'octobre:

Dans l'industrie lainière, les peignages ont tendance à reprendre; dans les flatures, l'alimentation a été plus facile,
des broches qui avaient été arrètées ont été mises en marhei: caini, dans les fissages, les commandes ont été plus
nombreuses avec des prix plus en rapport avec les cours de
la matière première; les ans l'industrie cotonnière, l'amélioration se maintient. Dans la solerie, le travail tend également areprendre dans l'ensemble des articles tant dans les métiers
de la matière première; les arrivages ont été, en
effet, plus importants que ceux de la période correspondante
de 1398. Dans l'industrie linière, travail normal. Les apprèts
et les teintureries ont suivi la reprise du travail et sont géméralement mieux pourvus de commandes. Dans la passementerie et dans la rubancrie, sauf dans l'article velours qui
a requ des commandes, travail plutôt caime. Commence
ment de la saison du travail dans l'industrie du vétement.

Jans la chapellerle et chez les blanchisseurs teinturiors dégraisseurs, travail actif.

On estime que le chômage a atteint un peuplus de 6 p. 0[0]
des ouvriers syndiqués chez les ouvriers de tissages et les flatures mécaniques, le chômage
restant cependant plus important dans les tissages et les flatures
des surviers et ouvrières de l'industrie du velez les passementiers-rubaniques, le chômage
restant cependant plus important dans les tissages à la main

5 p. 0[0] chez les passementiers-rubaniques, le chômage
restant cependant plus important dans les tissages à la main

6 les hapellers En particulier, ouvrage à été considére
comme plus abondant que veudée et dans le Maine-et-Loire,
chez les tapsisses à talleurs de Lyon et les chapellers de
le Paris, l'orier; comme moins abondant dez les ouvriers
de l'annie, l'écre les capures à la main de Paris, de Saint
Et malvallers de l'orier de vour le vour les de l'orie

LE TRAVAIL DANS LE NORD

LE I HAVAIL DANS LE NORD

Le bulletin de l'Office du Travail donne les indications snivantes en ce qui concerne le Nord :

A Lille, 6 00 de chômeurs chez les bourangers. Chez les typographes diflographes de louai, un peu plus de 3 010 de chômeurs; plusieurs ouvriers sans ouvrage ont quitté la ville. A Lille, chez les typographes, ouvrage plus abondant que l'en et due le mois derniers et 5 010 de chômeurs; le nombre des chômeurs a augmenté par suite du retour du service militaire d'un certain nombre de syndiqués qui ne sont pas encore places. Travail 58 heures par semaine et 9 010 de chômeurs chez les

l'ilhographes. Journée de 11 heures et 2 010 de chômeurs chez les ouvriers de l'industrie textile d'Armentières. Travail toujours actif chez les tisserands d'ilaspres qui sont tous oceupés; de time chez ceux d'ilouplines et de Saulvier, qui ont pu, grâce aux trains ouvriers, aller dans les grands centres chercher des salaires plus élevés que ceux du travail à domi-elle. Chez les trieurs de laine de Tourcoing, qui comptent un peu plus de môtité des leurs atteints par le chômage, ralentissement du travail, journée diminuée de 3 heures et ramenée à 8 heures. Chez les teinturiers de Caudry, 14 010 de chômeurs.

sement du travail, journée diminuée de 3 heures et ramenée à 8 heures. Chez les teinturiers de Caudry, 11 0/0 de chômeurs.

Chez les ouvriers d'Armentières, pas de chômeurs; le travail se maintient actif et malgré la morte-saison, on a fait écheures par semaine; 2 0/0 de chômeurs. Pas de signalés chez ceux de St-Armand, chez lesquels la journée normale a étá diminué de 2 heures 1/2 pour plus de moitié des ouvriers qui font de 120 à 100 heures par quinzaine suivant les ateliers. Travail toujours actif chez les tourneurs sur bois de Folieries. A Lille, chez les mouleurs, ouvrage plus abondant que le mois dernier, travail 65 heures par semaine et pas de chômeurs. De même chez les mouleurs, ouvrage plus abondant que le mois dernier, travail 65 heures par semaine et pas de chômeurs. De même chez les mouleurs, ouvrage plus abondant que l'an deraic par la company de l'annéeurs et lamineurs d'un établissement. A Lille chez les mouleurs et lamineurs d'un établissement. A Lille chez et le mois dernier de l'annéeurs et lamineurs d'un établissement. A Lille chez et le la courair de l'annéeurs et l'année de 1 heures de l'avail toujours actif chez les marbriers de Coumont. Chez ceux de l'annéeurs et l'année de 2 heures et dernie pour établissement des l'unes et de l'annéeurs et circuite pour les éturs de la Toussaint. Les magons comptent un peu plus du quart des l'unes en chômage et sont moins occupies que l'an et le mois derniers. A Armentières, chez les peintres, jonnée dininnée de 2 heures et dernie pour 60 ouvriers, on fait généralement 54 heures par semaine; on estime que le chômage atteint un peu plus du teres des ouvriers syndiqués, ce qu'on attribue à la mauvaise saison et à la concurrence de la mainfeure de l'année de l'année de l'année de l'année de la mainfeure de l'ann

0000000000000000 CARTES DE VISITES

BEAU CHOIX DE PAPIER A LETTRES depuis 0.40 la bolte

AGENDAS pour 1900 — ALMANACHS CALENDRIERS

Bien s'adresser 71, Grande-Rue, 71 **\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$** 

LA VIE SPORTIVE &

FOOTBALL

Championnat du Nord. — Cinq Sociétés prennent part cette année au championnat du Nord. Le comité régional de l'U.S.F.S.A., désireux de causor peu de déplacements aux équipes a décidé de classer les sociétés par régions. Dans la région intérieure sont inserties l'iris-Cub Lillois, le Sporting Club Tourquennois et l'irinon Sportive de Calais et l'Irino Sportive de Calais et l'Irino

Tir à l'arme de guerre. — Tir national de Raubaix.

— Résultais du concours bi-mensuel à 200 mètres et entre sociétaires, du dimanche 26 novembre 1899. Nombre de carcuches tirées: 513. Pour cent des balles en cible: 97 010. Poûr cent des mouches (20 centimètres): 23 010. Haut nombre der prix. Henri Vandadel; 20 prix, Louis Raux; 3c prix, Jean Lerat. Bas nombre: ter prix, Alphonse Blondiaux; 2c, Louis Dillies; 3c, Alphonse Galyde. Le banquet de Ste-Barbe, donné par souscription, aura lieu dimanche prochain 3 courant, à deux précises, dans la grande salle du Stand. Les personnes désireuses d'y assister sont priées d'avertie avant jeudi le secrétaire, M. Arthur Desrousseaux, rue de l'Alouette, 62.

ROUBAIX. — Les amateurs de helles

ROUBAIX.— Les amateurs de helles parties étaient execasivement nombreux, lundi soir à 6 licures, chez M. Noppe, estaminet du Bon Vivant, angle des rues des Champs et de l'Espérance, pour suivre celle qui était engagée contre la Société de l'Ours de la rue Péllarit, il s'agissait d'un 2 de 3 mort pour 50 francs avec paires de plaisir à 40 francs. Des coga de valeur ont été mis au parc, ee qui a provoqué une grande animation et des paris importants des deux côtés. En voiel les résultats. Le Bon Vivant a perdu la premère paire, et gagné les deuxième et troisième paires.

— Considérablement d'amateurs s'étaient donné rendezvous, lundi soir à 6 heures et demie, chez M. Louis Destobelacre, rue de l'Epeule, estaminet de l'Ebeule, Perdu, pour assister à une belle partie de coqs qui avait lieu à ce local, centre florimond, du Triehon; on jouait un 2 de 3 mort pour 50 francs avec paire de plaisir à 10 francs. Voici les résultats de cette partie qui a été des plus animées et au cours de laquelle des paris cieves ont été tenus de part et d'autre. La première partie a été nulle; Destobelacre a gagné la 2 et pendu la 3c. En consequence partie nulle.

— Les babitues étaient très nombreux ller soir à six heures, chez M. Joseph Parmentier, cabarctier, pour suivre une helle partie de coqs qui se jouait coutre Lépoid Dipuriet de Wattrelos. Es agginet contre Lépoid Dipuriet de manifer deux valeur en succombé après une courte lutte, l'entre de la partie de coqs qui a eu lleu dimanche chez M. Sarpis de la garde la deuxième paires. Dubourlet gagne la troisième paire. Animation assez grante; paour suivre qui avec le paires nombreux.

— A la partie de coqs qui a eu lleu dimanche chez M. Sarpis nombreux.

— A la partie de coqs qui a eu lleu dimanche chez M. Sarpis nombreux.

— A la partie de coqs qui a eu lleu dimanche chez M. Sarpis nombreux.

— Leudi 30 novembre, au grand Pare, rue du Viell Abrender a gagné la deuxième paire te perdie la troisième.

— Leudi 30 novembre, au grand Pare, rue du Viell Abrender contre la société de Marécha

ciété du Maréchal de Coychem. Avis aux amateurs.
Touacoins. — Les amateurs étaient excessivement nombreux, dimanche soir, au Gallodrome, pour assister à une belle partie qui se jouait contre la société du Grand Parc, de la rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix. Il s'agissait d'un 3 de 5 mort pour d00 francs, on a vu des corps de valeur à cet intéressant combat. Malgré l'ardeur des combattants, Roubaix agogné les six paires, inutile de dire que l'animation a tét grande et les paris très élevés des deux côtes.
Touacoins. — Près de 200 amateurs étaient réunis au paro du Gallodrome. à Tourcolie, pour suivre l'intéressante partié contre la société du Grand-Parc de la rue du Vieil Abreuvoir. Il s'agissait d'un 36 mort pour t00 fr. paires de plaisir à 10 fr. La société du Grand-Parc e a recheté sa défaite du 6 un vembre en gagnant les six paires.

rembre en gagnant les six paires.

Romanx. — L'interessante partie de boule qui « en lieu dimanche soir chez M. Costenoble, cabaretter rue Cumet a l'Eppeule, avait attiré beaucoup de monde. On sait qu'il à gissait du rendage dione partie dont l'attaque avait eu heu chez. M. Vantighem, chemit des Ogiers, Croix. La force des joueurs estait concentree nur MM. Victor Leplatet François Vantighem; no partie de MM. Victor Leplatet François Vantighem; no partie de MM. Victor Leplatet François Vantighem; no partie de dire que ce jeu a été suivi avec tatéreix par les nombreux amateurs présents; malgré as force victor Leplat étet vu dans l'obligation de laisser prendre quatre parties par son adversaire; tandis qu'il en a obtenu deux. Authur Lefebrre. Planche au kiez, rappelle aux amateurs son jeu de boule de 120 francs qu'elle dounc et aux mateurs son jeu de boule de 120 francs qu'elle dounc et aux M. Arthur Lefebrre. Planche au kiez, rappelle aux amateurs son jeu de boule de 120 francs qu'elle dounc et aux M. Pierre Hubaut, café Saint Georges, dit l'Hôtel, rec de M. Egglise (Blanc-Seau). La société est fondée dans le but d'éconnisser en groupe pour participer aux boulages. L'inscription commencer à 8 h. 412 du matin et se termineral

nomiser en groupe parties de la de manuration commencera à 8 h. 412 du manuration en la description de la description de

Mercre wait lieu chez M

CHRO

SAVON AU

Thro R

Ce numér e doit être LE Manifestation nal de Roub Devant le L'arbitrage

Jusqu'à préser dans le plus gra tion de leurs cas

Motte, la lette

1899.

Nous no poration de pans un

bansun e de limiter le l par les trieurs puvrières du t les laines croi n Nos ouvr mpératif d'e.

» Je ne velifférend, qui
le tiers de sa

septe l'arbitri
lerand, minis

» Les ouvri
gision de l'arb

Le départ